

monopoles, moins il y a de concurrence, et moins il y a de "conflits", ne résiste pas à l'épreuve des faits. En réalité, plus il y a de monopoles, plus une forme nouvelle de concurrence, de conflits (concurrence entre monopoles, guerres impérialistes, etc.) se substitue à la forme ancienne de la concurrence.

A partir de la grande crise 1929-1933, la plupart des partis réformistes ont tacitement abandonné ces thèses du marxisme mécaniste, réformiste. Mais ce "progrès" a été lui-même accompagné d'un recul théorique encore plus prononcé : l'abandon — en général également tacite — du marxisme dans son ensemble, et l'adoption des formules économiques de KEYNES. On ne rencontre plus aujourd'hui dans les rangs réformistes des tendances ouvertement apologétiques des monopoles. Mais à cela s'est substituée l'apologie du rôle dirigeant de l'Etat bourgeois, apologie que nous examinerons plus loin.

MONOPOLES, "DUOPOLES" ET "OLIGOPOLES"

Le caractère apologétique des conceptions bourgeoises sur l'économie capitaliste contemporaine n'est pas moins net. C'est ainsi que la plupart des économistes et des sociologues qui décrivent la structure de cette économie mettent en doute l'existence même des monopoles. Seuls les plus partisans (ou les plus ignorants) peuvent cependant défendre la thèse qu'il n'y a pas une concentration considérable des capitaux, en s'appuyant sur des données secondaires comme l'accroissement — périodique — du nombre des magasins de détail, des stations d'essence ou des ateliers de réparation.

Les idéologues bourgeois les plus intelligents ne nient guère le rôle prépondérant que jouent les trusts, cartels, holdings, etc. dans l'économie capitaliste contemporaine. Mais ils nient qu'il s'agit là de monopoles car, disent-ils, dans la plupart des grands secteurs industriels (acier, chimie, auto, appareils électriques, avions, aluminium et métaux non ferreux, etc.) ce n'est pas une seule compagnie qui prédomine dans chaque pays, mais ce sont plusieurs sociétés ("duopoles" : prédominance de deux sociétés; "oligopoles" : prédominance de quelques sociétés).

Tout d'abord, cette clause restrictive n'est que partiellement conforme à la vérité. Il y a des secteurs importants dans les grands pays capitalistes où les 2/3 de la production, et même davantage, sont le fait d'une seule société qui possède une position monopoleuse au sens littéral du mot : chimie en Grande-Bretagne; pétrole en Grande-Bretagne; aluminium aux USA; auto en Italie; avant 1945, chimie et acier en Allemagne; cuivre au Congo belge; appareils électriques aux Pays-Bas, etc.

Ensuite, cette clause restrictive représente une simple finasserie de terminologie. En qualifiant de monopoleuse la structure du capitalisme contemporaine, les marxistes n'ont jamais prétendu qu'il n'y a qu'une firme qui produit tous (ou presque tous) les produits dans chaque secteur industriel. Ils ont seulement affirmé que les rapports de force entre